



Les documentaires de **SONIYA KIRPALANI**

La conscience du design responsable

La Beirut Design Week (BDW) est l'occasion de croiser Soniya Kirpalani, réalisatrice de documentaires engagés. Cette citoyenne du monde, d'origine indienne, défend la conception durable du design. Elle filme des courts et longs métrages sur le rôle de l'artisanat et parie sur le bon goût des consommateurs libanais. Éthique, responsabilité et sensibilité culturelle, un vent de modernité souffle sur Beyrouth!

Randa Sadaka

Quels sont les défis rencontrés par les communautés de pays émergents filmées dans vos documentaires?

Les créateurs d'Asie du Sud et du Moyen-Orient font face aux défis de l'esthétique, de la critique, du financement de leur collection et leur distribution sur les marchés frappés de récession, avec une concurrence féroce et une problématique de surabondance. Nos designers sont paralysés par les politiques d'expor-

tation des gouvernements qui exploitent les unités de production limitées de la région en fournissant les options les moins chères aux autres pays.

La plupart des producteurs de ces articles ne sont pas autorisés à utiliser ce qu'ils créent! Les monopoles mondiaux les obligent à exporter ces produits et ils sont forcés de les réimporter ensuite après avoir payé entre 200% et 1000% de marge correspondant aux impôts et étiquettes internationales. C'est un colonia-

lisme économique lésant l'artisanat. La situation est similaire au Liban; j'ai interviewé les designers à Bourj Hammoud. Les concepteurs du groupe GCC sont confrontés à des coûts élevés d'entrée de gamme, sans être capables de développer une entreprise durable. Cela explique pourquoi GCC regroupe environ 60% de marques étrangères, mais n'a pas de marque locale. Pour ce qui est des talents rares, les nations sont donc incapables de progresser vers des économies créatives.



Quel est votre parcours académique?

J'ai suivi un cursus de psychologie. J'ai aussi étudié le cinéma, le théâtre, l'élocution et la direction au Trinity College, puis avec les principaux fondateurs du mouvement Bollywood. Travaillant de l'Angleterre à la Malaisie, j'ai plusieurs diplômes à mon actif et autant d'ateliers dont je m'occupe. J'ai complété ce parcours avec une formation en leadership créatif et culturel avec le British Council. Je travaille sur des initiatives locales pour relancer des modèles durables pour les métiers rares.

Vos origines multiculturelles enrichissent-elles votre approche dans le traitement de l'information?

Oui, ayant vécu à travers l'Asie du Sud, j'ai une compréhension profonde de nos métiers rares, vieux de plus de 1 000 ans. Mais après que je sois allée à Londres, j'ai compris la vraie valeur de la créativité. Mon premier documentaire a été initié par un créateur français qui m'a dit que l'Europe se retrouvait sans artisanat rare et était cliente de l'Asie du Sud, ce que nous Asiatiques prenions pour acquis. Ce fut un choc. C'est là que j'ai eu la formation soutenue par le British Council.

Cela m'a fourni des outils et un vaste champ d'informations. Mon premier film «DoBuy» a remporté le prix MipDoc à Cannes et à Dubaï. Outre l'argent et le prestige, ces prix sont des encouragements sur le plan humain. Cette éthique est devenue une base de changement de la politique culturelle des Émirats arabes unis



Parlez-nous de votre documentaire sur la Beirut Design Week...

Il est réconfortant de voir les talentueux designers libanais, hôteliers, artistes, graphistes utilisant l'artisanat, la culture et la créativité, et mariant un modèle économique durable et des produits éthiques. Doreen Toutikian et Maya Karanouh conçoivent la BDW comme une tribune pour mettre en valeur le talent du Liban à travers des expositions, conférences, ateliers et studios ouverts à travers la capitale. L'appel de Kamal Mouzawak de «Make Food Not War» valorise la paix. Travaillant avec les producteurs alimentaires régionaux, il leur fournit les tables locales, où ils peuvent mettre en valeur leurs produits (au Souq Al Tayeb et Tawlet).

Les sacs de Sarah Beydoun sont produits dans les prisons de Beyrouth. Cette initiative est un symbole d'espoir pour les femmes détenues: leur fournissant des

moyens de subsistance.

Grâce à l'expérience de BDW, j'ai vu un changement de mentalités; une génération de Libanais qui reviennent dans leur pays et qui sont déterminés à soutenir les changements.

Dans mon dernier voyage, j'ai édité une courte vidéo en ligne pour Sony TeleLife sur le «Craft Tour BDW», mettant en lumière les artisans oubliés de Bourj Hammoud. Il a attiré l'attention de plus de 30 000 spectateurs dans le monde. Un célèbre animateur de télévision libanaise l'a alors diffusé sur un canal local. Quand je suis revenue à Beyrouth cette année, cette visite s'est développée en une initiative artisanale. Je devais faire un long métrage, me documenter sur mes protagonistes et développer séparément plusieurs courts métrages capturant cette renaissance culturelle au Liban. J'ai eu la chance que Saurabh Vishwakarma, un producteur très talentueux de Bollywood, soit emballé; il est venu et m'a aidé à filmer.

Trouvez-vous que la réputation de créativité des Libanais soit justifiée?

Oh oui! Ma grand-mère disait «on a besoin de résilience pour voler». Le Liban en est la preuve! En témoignent les poètes, écrivains, penseurs, concepteurs, artistes. Fidèles à leur Phénicie, les Libanais réinventent et resuscitent cette créativité. ■